

LUNÉVILLE ► et sa région

Peinture L'univers abstrait de Gérard Jéhin à l'Épicerie d'art

Fantastique et coloré

CE QUI FRAPPE lorsqu'on rencontre Gérard Jéhin, c'est sa discrétion. À l'opposé de ses toiles aux tons vifs, aux motifs sortis de son imagination et aux reliefs travaillés au couteau, au carton, qui retiennent inévitablement l'œil. « La nuit, je rêve à des images, après je les reproduis », glisse cet ancien fonctionnaire de la ville de Strasbourg.

Longtemps d'ailleurs, ces esquisses aux créatures et formes sans semblables sur terre sont restées enfermées dans des cartons, au grenier. « Je n'osais pas les montrer. À la retraite, je me suis lâché », avoue cet alsacien. C'était en 2002. Il a exposé ses œuvres à La Grande-Fosse, dans les Vosges, où il réside. C'est là que la soeur de Denis Lheureux, le fondateur de l'Épicerie d'art, l'a découvert, puis mis en rapport avec son proche, amateur de la galerie d'art de la rue de la Charité.

Gérard Jéhin cultive cependant le goût de la peinture depuis l'adoles-



« Aujourd'hui, je trouve mon plaisir dans cette "cuisine". J'aimerais faire de grands formats à présent. »

cence. « J'ai commencé avec l'aquarelle puis l'huile. J'ai longtemps fait de la gravure, été attiré par les eaux-fortes. J'ai voulu faire les Arts Déco mais la vie en a décidé autrement.

Il fallait que je travaille vite », raconte l'artiste.

Ses créations débutent désormais sur une base acrylique. L'homme rélan-

ge ses pigments et se lance dans l'oeuvre, bercé par les musiques classiques ou d'opéra. Wagner lui a soufflé quatre des vingt toiles qu'il présente actuellement à

Lunéville. On y retrouve des sujets aux fillets d'or, communs à ses tableaux, qui se détachent sur ce qui pourrait s'apparenter à un univers peuplé d'autres planètes. Denis Lheureux résume l'atmosphère des peintures de son invité comme étant « proche de l'abstraction lyrique, teintée de mythologie, de symbolisme cosmique ». Gérard Jéhin, décorateur de théâtre à ses heures, quand il seconde son épouse dans la mise en scène, ne nie pas qu'il puise dans la mythologie « un domaine fascinant, mystérieux qui passionne et fait rêver » pour composer ces toiles baptisées « Andromède » ou « Cassiope ». L'autocollante mène à un voyage extracorporel, dans un monde qui n'existe pas. Mais qui donne envie d'être découvert.

FB

► **Cosmologie**, peintures de Gérard Jéhin, jusqu'au 30 mai, à l'Épicerie d'art, 15 rue de la Charité ; du mardi au vendredi, de 14 h à 18 h ; samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h et les dimanches matinales de 10 h à 12 h.